

2 Janvier 1894 n.s.

Madaame

Je n'ai pas l'insigne honneur de vous connaître personnellement, c'est pourquoi je dois, tout d'abord vous demander très humblement pardon de la liberté que j'ose me prendre de vous écrire et vous supplier ensuite de me faire la haute faveur de vouloir bien lire ~~ma~~ lettre jusqu'à la fin.

Je suis, Madaame, le fils d'un ancien philhellène français, le capitaine du génie, Auguste Lymnar, qui, après avoir versé son sang pour la cause sacrée de l'indépendance hellénique, se retira et s'établit à Corfou où il est mort et où son nom est encore bien connu de tout le monde.

Quant à moi, Madaame, j'occupais pendant plusieurs années une place de professeur

à l'Ecole navale qui est au Pirée. Mais
malheureusement il y a déjà plus de
deux ans qu'un autre professeur, sans doute
plus appuyé que moi, a trouvé le moyen
de me supplanter dans ma charge, et
j'ai été ainsi injustement privé de la
seule ressource que j'eusse pour faire
subsister ma nombreuse famille com-
posée de sept enfans dont quatre filles
non encore établies.

Pour obvier en partie à la perte de
mon traitement de professeur, j'ai cher-
ché d'autre travail, et ayant achevé
dernièrement la traduction d'un excellent
traité d'hygiène à l'usage des familles,
je me propose de le publier. Mon
état présent ne me permettant pas ce-
pendant de faire face aux frais d'im-
pression, qui sont fort coûteux, je me
suis permis de prier plusieurs dames,
dont les nobles sentimens sont bien

connus, de me venir en aide en voulant
bien me faire parvenir et'avance le mon-
tant de leur souscription à mes annonces
circulaires, et je suis déjà fier et heureux
de pouvoir compter parmi celles qui ont
voulu patroner mon oeuvre: Mesdames
Théocari, C. Roma, Schlieman Cordellu
Boulgari, Nótara, Dragoumi, P. Ralli
et plusieurs autres dont les noms sont
inscrits dans mes annonces circulaires.

Oserais-je espérer, Madame, que vous aussi,
qui vous occupez sans-cesse de bonnes-œu-
vres, vous daignerez venir en aide à un
vieux professeur souffrant, et ajouter ainsi
un nouveau et inestimable fleuron à la
couronne précieuse que forment pour
moi les noms de mes illustres patronnes?

Dans l'espoir que mon humble
prière ne sera pas rejetée, je vous prie
Madame de vouloir bien recevoir par
anticipation mes plus vifs remerciemens

et de me faire aussi l'honneur
d'agréer l'assurance de ma très respec-
tueuse et très parfaite considération.

G. Lymar

ancien professeur à l'Ecole Navale